

l'intérêt privé. Que d'hommes n'osent rendre hommage à la vérité, parce qu'ils redoutent les légers inconvénients qui peuvent en résulter pour eux ! Leur nombre est plus grand qu'on ne le croit. Tel, qui en votre présence témoigne de son inaltérable attachement aux bons principes et n'hésite pas à dire qu'on doit tout leur sacrifier et mettre tout en œuvre pour assurer leur triomphe, tiendra un langage bien différent en face des adversaires. Il craindra de leur déplaire, de les froisser, et, s'il ne renie pas formellement ce qu'il sait bien être la vérité, il aura soin de ne dire mot ou au moins il ne dira rien qui puisse trahir le fond de sa pensée ; il se réfugiera dans des échappatoires, s'il est obligé de parler.

Nous n'exagérons pas ici. On ne saurait se faire une idée de la lâcheté de certains catholiques de notre époque. Un mot, un regard suffit pour leur faire perdre contenance. Ils tiennent à voguer du côté où souffle le vent de la faveur, et sitôt qu'ils soupçonnent qu'elle peut leur échapper, ils sont prêts à faire tout ce qu'on exigera d'eux pour éviter ce qu'ils regardent comme un grand malheur. Ils ne manquent pas de faire valoir de beaux prétextes pour s'excuser et tranquilliser leur conscience. Ils se disent qu'après tout ils doivent ménager certains personnages influents et haut placés, et qu'à cette condition seule ils peuvent être utiles et opérer le bien. "En quoi servirions-nous la bonne cause, disent-ils, si nous allions heurter leur manière de voir par un zèle intempestif ? En rien absolument, car nos paroles ne seraient pas entendues et encore moins comprises. Loin même de la servir nous lui porterions préjudice : nous exaspérerions les adversaires et en ferions des ennemis plus déclarés que jamais. Or, comme nous ne devons rien gagner en affirmant la vérité, que nous nous compromettrions même au point de nous rendre impossibles, mieux vaut la taire et faire tout doucement le peu de bien que nous pouvons, sans souffler mot."

C'est en prenant ainsi le langage de la prudence et du zèle que nos modérantistes, esclaves de l'intérêt privé, s'imaginent tenir une conduite excellente et travailler pour le plus grand bien. Il est certainement des circonstances où il vaut mieux se taire que parler, mais elles sont infiniment rares. Quoique la prudence puisse parfois demander qu'on tolère un ordre de choses en contradiction avec les vrais principes, il n'est cependant pas permis de les taire ou de les nier. Bien plus, il faut les rappeler souvent et faire de constants efforts pour qu'ils soient enfin respectés dans la pratique. C'est ce à quoi beaucoup de personnes ne font pas assez d'attention. On peut, on doit même, en certains cas, tolérer les faits accomplis qui sont une conséquence de l'erreur, mais jamais l'erreur elle-même, jamais ce qui est de nature à porter quelque atteinte à la vérité.

A ceux que nous combattons présentement, nous dirons : Quoi ! vous prétendez servir la cause de Dieu en sacrifiant pour de futiles raisons la vérité qu'il a donnée au monde au prix de l'Incarnation de son Verbe ? Mais vous ne vous rappelez donc plus ces paroles de l'Évangile : Si quelqu'un vient à moi, et ne hait pas son père, et sa mère, et sa femme, et ses enfants, et ses frères, et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple ? Vous donc qui tenez si fortement à être bien avec tout le monde, et qui, pour obtenir ce résultat, ne faites pas difficulté de sacrifier la vérité, c'est-à-dire Dieu même, la Vérité par essence, voyez ce que valent vos actes en les pesant dans les balances du sanctuaire. Il vous est pénible de changer d'allures et vous dites comme les Juifs charnels dont certaines vérités, que proclamait le Sauveur du monde, leur chatoillaient trop fortement les oreilles : *Durus est hic sermo et quis potest eum audire*, voilà un langage qui est bien dur, et quel est celui qui peut l'entendre ? Mais il ne s'agit pas

de savoir si vous trouvez ce langage dur, si vous regardez comme difficile et coûteux à la nature de mettre en pratique ce qu'il vous commande ; non, là n'est pas la question. Vos impressions seront ce qu'elles pourront ; mais vous avez des obligations à remplir et elles subsistent, malgré vos impressions.

Vous voulez être bien avec tout le monde ! Mais Jésus-Christ vous déclare que vous ne le pouvez pas, si vous voulez compter parmi les siens. "Ne pensez pas, dit-il, que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je suis venu apporter non la paix mais le glaive. Car je suis venu séparer l'homme d'avec son père, et la fille d'avec sa mère, et la belle-fille d'avec sa belle-mère ; et les ennemis de l'homme seront ceux de sa maison. Si pour maintenir intacts les droits de la vérité, nous sommes exposés à avoir pour ennemis ceux de notre propre maison, comment donc espérer être bien avec tout le monde ? Pour vouloir être bien avec tout le monde, nous risquons fort de n'être pas bien avec Dieu.

Quiconque ne veut pas, pour ménager ses intérêts, obéir à la voix de la vérité, est coupable et tôt ou tard il aura un châtiment à subir. Le premier qu'on éprouve d'ordinaire est la perte de ces futilités auxquelles on tenait tant à conserver. *Qui timet hominem, cito corruet*, disent les Proverbes ; celui qui craint les hommes tombera bientôt. St. Grégoire dit à propos de ce texte : "On appréhende d'irriter contre soi un homme fragile, qui se fait craindre aujourd'hui et qui demain ne sera plus ; et l'on ne craint pas d'armer contre soi la colère de la Vérité qui est dans le ciel.

Oui, ceux qui font de la vérité leur humble servante, au lieu de s'en faire les humbles serviteurs, auront un jour des comptes bien sévères à régler avec Dieu. Nous n'avons pas ici de demeure permanente, il est bon de nous le rappeler ; nous sommes dans un lieu de passage, sur une terre d'épreuves, et malheur à nous si nous subordonnons les intérêts de Dieu à ceux du temps. Il n'y a point de miséricorde pour ceux qui trahissent la vérité dont un seul iota ne saurait être méprisé. La femme adultère, qui avait péché par faiblesse, a facilement obtenu pardon ; que celui qui est sans péché, dit Jésus-Christ, lui jette la première pierre. Il n'a pas usé de la même indulgence à l'égard des Pharisiens, contempteurs obstinés de la vérité. Pour eux, il n'a eu que des malédictions et des anathèmes.

Comme conclusion pratique, affirmons la vérité hardiment et ne nous effrayons pas des persécutions auxquelles nous pourrions être en butte à cause d'elle. Ces persécutions sont inévitables, car il est écrit : *abominantur impij eos qui in recta sunt via*, les méchants ont en abomination ceux qui marchent dans la voie droite.

MM. les élèves du Collège de Ste. Anne ont donné, mardi soir de la semaine dernière, une séance publique à l'occasion de l'inauguration de l'Académie St. Thomas d'Aquin, récemment organisée parmi eux. Cette séance a été extrêmement bien remplie : discours, drames, chant et musique, rien ne manquait et tout a été fort goûté.

D'après une dépêche télégraphique, reçue dernièrement à Québec, Mgr. l'Archevêque a dû laisser Rome hier pour le Canada. Une lettre, que Sa Grandeur écrivait en date du 5 mars, nous apprend que la veille un zouave pontifical canadien, M. J. B. Morisset, de St. Roch de Québec, a été assailli, à Tivoli, par un ou plusieurs lâches sicaires, et a reçu plusieurs coups de poignard, dont un paraissait mortel.

Le schéma touchant l'infaillibilité personnelle du Pape a été distribué aux Pères du Concile le 7 mars.